LE REMPART

Le journal français du sud-ouest ontarien

13ième année | No 35 | Windsor, le 16 octobre, 1979 | 30 ¢

La Huronie poursuit sa lutte

Une école parallèle et maintenant un Conseil scolaire parallèle à Penetang

Windsor A. H. — Devant le refus du Ministre Bette Stephenson et la solution inacceptable qu'elle offre d'une unité française distincte au sein du Penetang Secondary School, le CCLF du Conseil scolaire de Simcoe démissionne, un Conseil scolaire parallèle se crée et on annonce dans les hebdos francophones pour embaucher un directeur-adjoint et quatre professeurs afin de donner à cette école parallèle de la Huronie une structure académique plus constante jusqu'à la réalisation de l'objectif visé.

Depuis ses débuts, tous les services professionnels d'enseignement étaient maintenus grâce à la collaboration bénévole des enseignants de l'AEFO qui donnaient une, deux et trois semaines de leur temps à l'école. Il en coûtera près de $500,000 pour voir au bon fonctionnement de la Huronie pour l'année en cours. C'est pourquoi l'ACFO a mis sur pied un "Fonds de solidarité," comme le disait sa présidente, afin d'être en mesure "d'offrir les ressources humaines et techniques nécessaires aux 57 élèves qui ont eu le courage et la fierté de relever le défi, en posant ainsi ce geste politique de se donner eux-mêmes une école française: école qui, même étant aussi rudimentaire, répond encore mieux à leurs aspirations de francophones que cette usine assimilatrice de Penetang Secondary School, d'ajouter un autre participant.

Rejoint par le Rempart vendredi dernier, M. Raymond Desrochers, coordonnateur de la Huronie, affirmait que le moral des étudiants est toujours à son mieux quand à l'assurance qu'ils manifestent de bien faire leur année scolaire. Pour ce qui est de la solution proposée par Bette Stephenson, c'est totalement inacceptable, ajoute-t-il. On compte déjà sept portatives à la P.S.S. avec un taux d'inscription de 867 élèves. De plus quand elle compare l'école secondaire d'Hamilton, la seule de l'Ontario où il existe deux entités distinctes, à celle qu'elle propose aux francophones de Penetang, elle "oublie" sans doute de souligner le fait que personne n'est heureux à Hamilton, spécialement les élèves francophones d'Etienne Brulé qui réclament à hauts cris leur école distincte et cela depuis les débuts de la création de cette école mixte où francophones et anglophones devaient avoir droits égaux, assurés par deux administrations distinctes, alors qu'en fait les élèves francophones sont constamment relégués au second plan et traités en citoyens de deuxième ordre. Selon M. Desrochers, "même si une recommandation a été faite au congrès de l'ACFO à Sudbury à l'effet que les CCLF's devraient démissionner en geste de protestation, il y a beaucoup d'autres façons pour les CCLF's de démontrer leur solidarité et d'apporter leur appui aux responsables de la Huronie."

M. Desrochers se dit très confiant de l'appui des francophones de la Province à l'égard du "Fonds de solidarité", puisque quand l'appel a été lancé pour la campagne du dix sous, le Conseil scolaire de Simcoe a été pris d'assaut par les quelques 300 lettres quotidiennes qu'il a reçu au cours des quelques semaines de la campagne.

Toute contribution devrait être envoyée au bureau de l'ACFO provincial au 260 Dalhousie, suite 204, Ottawa, Ont. K1N 7E4, au compte spécial du "Fonds de solidarité" ou à l'école de la Huronie, case postale 1270 Penetang.

Western District historical conference

Les premiers colons

Windsor, A.H. — En fin de semaine dernière à la faculté de Droit de l'Université soixantaine de francophones et francophiles se joignaient aux anglophones de la région pour participer à des sessions sur le patrimoine des habitants de la région en faisant revivre l'histoire passée, invoquant les noms des premiers colons (des francophones) qui on bâti le sud-ouest ontarien.

Ce qui a particulièrement intéressé les francophones et aussi beaucoup d'anglophones qui bénéficiaient de la traduction simultanée a été les présentations de Mme Madeleine Dumouchel, généalogiste d'Ottawa qui a brossé le tableau des premières vingt familles françaises qui ont fondé la région et celle de Robert Choquette, professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, parlant du rôle de l'Eglise catholique dans le District de l'Ouest de 1791 à 1850.

Voir "Les premiers colons" à la page 3

Photos: Joseph Bisnaire



On voit sur la photo: la petite Mme Dumouchel, toute fière de poser avec M. Gérard Parent de Windsor, et Edmond Chauvin de Paincourt, tous deux descendants de premières familles de la région. M. Chauvin est tout heureux de discourir avec M. Parent de leur temps de jeunesse à la même école française privée St-Stanislas, de la rue Rossini à Windsor.

Mme Dumouchel offrait gracieusement son livre sur "Les pionniers français du Sud-ouest de l'Ontario" où l'on retrouve la majeure partie de sa présentation de samedi dernier.

Congrès régional FFCF

L'Egalité de la Femme; rêve d'une ancienne de Paincourt

Windsor A. H. — Au congrès régional de la F.F.C.F. à Pointe-aux-Roches, le 27 octobre prochain on comptera parmi les 4 personnes ressources qui nous viennent d'Ottawa, une jeune fille de la région, Francine Rivest de Paincourt qui vit dans la capitale nationale depuis '73. Elle entend faire carrière en politique afin de défendre le principe de l'égalité de l'homme et de la femme et cela sur tous les plans. Francine ne se considère nullement une féministe, mais elle dit croire à l'égalité du droit de parole, du droit de penser et du droit d'action pour tous.

"Dans une société pluraliste et moderne comme la nôtre, on ne devrait plus subir les injustices dans le domaine du travail quant au sexe, âge, couleur et origine ethnique, mais c'est tous les jours qu'il faut se battre pour obtenir droit d'égalité." Elle est à préparer un dossier sur la situation de la femme dans son propre service. Son travail au sein du gouvernement, dans un bureau du Personnel, consiste à faire les recherches nécessaires afin de fournir l'information pertinente aux employés au sujet des remboursements pour des cours suivis ou à suivre en vue de leur formation personnelle en relation avec leur travail. Là aussi elle y voit souvent de l'injustice et de la discrimination envers la femme, de souligner Francine.



Après avoir suivi deux ans de journalisme au Collège Algonquin, elle est entrée à l'emploi du gouvernement pour travailler dans différents secteurs avant d'en arriver à ce service du personnel. Elle poursuit en même temps ses études à l'université en vue de l'obtention de son baccalauréat en science politique et psychologie.

Elle se dit très heureuse de venir participer au congrès régional. "Ce sera un peu la continuation de son travail au congrès national de la F.F.C.F. à Ottawa au printemps dernier où elle était aussi personne ressource à l'atelier sur l'Information", disait sa mère, Mme Françoise Rivest, directrice régionale.

En plus de Francine Rivest à l'Information, avec Bernadette Grenier comme animatrice, il y aura aussi des professionnelles de l'animation, dont Ginette Sabourin de la F.F.C.F. nationale à l'atelier de la Recherche, qu'animera Marielle D'Aoust, Mme Carmen Paquette de franco-femme à l'Animation avec Madeleine Leal et Diane Desaulniers au Recrutement, avec Françoise Rivest comme animatrice.

Mme Rivest compte sur une bonne participation des déléguées des cinq sections, car comme le thème du congrès l'indique elle aimerait que l'on passe à l'action concrète, par la formation de comités où l'on s'impliquerait davantage au projet national de recherche sur la situation présente de la femme francophone, au renouvellement de la constitution et au dossier des biographies de franco-ontariennes.

Au 30e congrès de l'ACFO à Sudbury

Plus de conflits Essex — Penetang et autres quand sera la loi scolaire amendée

Windsor, A.H. — Les quelques 350 délégués réunis à Sudbury pour délibérer sous le thème de "Justice pour les Franco-Ontariens" n'auraient pu choisir de meilleur titre, quand on sait que les assises s'ouvraient au lendemain de refus de Bette Stephenson de construire une école française distincte à Penetang.

Une des résolutions passées, fut d'exiger l'amendement de la loi scolaire de l'Ontario afin qu'un Conseil scolaire se doive d'accorder une école secondaire de langue française dès qu'un nombre suffisant d'étudiants francophones ait été identifié pour en justifier la construction et ce en vue de cesser cette répétition de lutte constante, dès que la question se représente.

Selon M. Rock Tassé de l'ACFO provinciale, il y eut cette année chez les congressistes une implication plus grande que jamais vis-à-vis de la situation actuelle des franco-ontariens. Beaucoup de discussions, au cours de dialogues très positifs, dans une ambiance combative semblent avoir été le ton des assises où chacun en est sorti plus conscientisé au problème de l'heure avec un plus grand

Voir "Congrès de l'ACFO" à la page 3



Sur la photo de gauche à droite, le père Ernest Lajeunesse de la paroisse Assomption et Robert Choquette discutent probablement de leur volume de l'histoire de la région d'Essex: The Windsor Boarder Région du père Lajeunesse, publié il y a nombre d'années et "Langue et Religion: histoire de conflits anglo-français en Ontario", de Robert Choquette, publié en anglais en 1975 et en version française en 1977. Tout récemment paraissait l'album de Villages et Visages de l'OTEO, avec texte de Robert Choquette. En plus de plusieurs brochures, de dépliants, M. Choquette travaille sur un 2e volume au titre provisoire de "l'Ontario français historique", qui devra paraître dans un avenir rapproché.

Jean-Paul II à l'ONU: Un éditorial tiré du DROIT

Pour la deuxième fois en moins de quinze ans, l'évêque de Rome est venu à l'ONU réfléchir tout haut sur la direction que prennent les événements mondiaux. Jean-Paul II a repris l'exclamation fameuse de Paul VI: «Jamais plus la guerre». Alors que reste-t-il? Bâtir la paix. La source de réflexion des deux Pontifes est commune: c'est l'injustice dans les rapports entre individus et entre nations qui contraint à la guerre.

De Paul VI à Jean-Paul II, y il a cependant une progression dans la réflexion pontificale. Pour le premier, édifier la paix ne pouvait se faire qu'en comblant le déficit encouru par une majorité de nations pauvres, ce qui signifiait pratiquement que les nations riches devaient fournir aux moins fortunées les moyens d'atteindre un degré de développement leur permettant d'accéder à la dignité.

Or depuis quinze ans, malgré les efforts consentis au développement, le fossé séparant les riches des pauvres n'a cessé de se creuser. On peut certes trouver une explication dans l'insuffisance de la contribution des nations riches. Que le modèle de développement des pays industrialisés et riches ne convient pas aux pays sous-développés et qu'il finit par se traduire en un nouvel impérialisme plus vicieux encore que ses anciennes formes.

La réflexion de Jean-Paul II cherche donc plus loin encore, plus en profondeur et par-delà les systèmes économiques, la cause de cette division inégale entre une minorité de riches et une majorité de pauvres. La menace à la paix se trouve, selon le pape, dans l'inversion des valeurs qu'on propose au monde. Et au fond, la cause qu'il discerne tient tout entière dans l'expérience commune. Qui donc, ayant goûté des «délices» de la richesse, ne cherche pas à l'augmenter, à l'accumuler, ce qui ne fait qu'exciter la convoitise de celui qui n'a pas assez? Et même chez ce dernier, «avoir» devient une obsession — fort légitime tant qu'il n'a pas l'essentiel — se transformant en agressivité. Le cercle vicieux de la possession se propage jusqu'à devenir conflit, guerre et violation des droits de l'homme. Les «biens matériels» et leur accumulation n'est donc pas et ne peut pas être — l'expérience le prouve — l'ultime moyen de rétablir des relations harmonieuses.

Jean-Paul II propose donc un long redressement des valeurs: restituer aux valeurs spirituelles leur primauté et rendre aux valeurs matérielles (progrès, technologie, richesse) leur véritable dimension de purs moyens, nécessaires mais épuisables. Le pape justifie sa proposition par la loi de l'usage: plus on sert les valeurs de l'esprit, plus elles croissent; plus on use des valeurs matérielles, plus elles se raréfient. Voilà presque l'écologie canonisée.

Au chapitre des étapes immédiates vers la paix, le pape a été explicite. Rappelant le conflit territorial entre le Chili et l'Argentine évité l'an dernier par sa médiation efficace, Jean-Paul II ne peut empêcher quiconque d'interpréter ses allusions au conflit du Moyen-Orient dans un sens analogue. Une solution globale, a-t-il dit, pourra seule justifier les jalons posés actuellement. Que Jérusalem ait un statut de ville «à part», sainte qu'elle est pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Qu'on respecte aussi l'intégrité du Liban, c'est-à-dire qu'on ne se serve plus de ce pays comme d'un prolongement à la guerre. Et qu'on n'évacue pas de la discussion la question palestinienne.

L'évêque de Rome aurait-il des propositions plus concrètes de règlement que cela ne surprendrait guère. Il bâtit aujourd'hui sa crédibilité de leader moral, de ce leadership qui ajoute crédit à la conciliation des intérêts. Faut-il repousser cette «offre» de médiation? Disons qu'il ne suffit pas d'invoquer la paix: encore faut-il qu'elle trouve aussi ses artisans. Le pape Jean-Paul II pourrait bien être de ceux-là.

Pierre TREMBLAY


1979 — Année internationale de l'enfant

L'art et les enfants

La section du Protocole, en collaboration avec l'Association du Plant de Parrainage du Canada, organisera du 15 au 26 octobre 1979 une exposition d'oeuvres d'art réalisées par les enfants du monde entier. Celle-ci aura lieu au Foyer St-Laurent situé au rez-de-chaussée de l'édifice MacDonald au 900 de la rue Bay à Toronto.

L'exposition comprendra des oeuvres d'enfants dont l'âge varie entre six et dix-neuf ans. Les matériaux utilisés pour la fabrication des oeuvres sont l'huile, la craie, les crayons de couleurs, de plomb et les plumes feutrées. Les dessins sont de l'Equateur, du Pérou, des Philippines, de la Colombie, de l'Indonésie et de la république de la Corée. C'est à ne pas manquer!

La parole est aux lecteurs

Question d'identité: Alain et non Yves

Dans votre édition du 25 septembre 1979, vous avez publié la photo des gradués '79 de l'école Georges P. Vanier. J'étais très fier parce que je figure sur la photo, mais j'aimerais vous informer que mon nom est Alain Vaillancourt et non Yves Vaillancourt qui est mon frère et qui n'a que dix ans.

Je vous remercie de votre attention à ce sujet. Merci aussi pour notre journal, Le Rempart.

Bien à vous,

Alain Vaillancourt

NDLR — Il serait, au dire de sa mère un fidèle lecteur de la page sportive, étant lui-même un amant des sports. En fait on vient de le signer sur l'équipe de hockey de l'école L'Essor. Il aime aussi la section des comiques et naturellement la page scolaire, surtout lorsqu'il est question de L'Essor ou de l'école Georges Vanier où se trouve son jeune frère Yves. Alain et Yves sont les fils de Agathe et Yvon Vaillancourt, de Windsor.

Chers lecteurs,

Etant canadienne-française, je suis très fière que mes enfants puissent avoir une éducation en français.

Mais j'ai été un peu désappointée dernièrement pour ne pas dire choquée — Ayant assisté à une assemblée parents—maîtres à une de nos écoles françaises, les exposés des professeurs se sont faits en français et en anglais mais les discussions qui on suivi, se sont déroulées complètement en anglais. On m'a dit que quelques parents ne comprennent pas le français. A-t-on pensé à ceux qui ne comprennent pas l'anglais?

Je me demande comment les enfants peuvent conserver leur langue, si les parents et les professeurs préfèrent parler anglais.

F.R. Gascon

Le Rempart,

Nous vous remercions beaucoup pour le journal que vous nous avez envoyé, avec une nouvelle bien triste cependant — le décès de Mme Jeannine Marier. Nous avons apprécié cette attention car René est un compagnon d'enfance de nous deux et un ami de toujours. Nous avons connu par la suite son épouse et leurs enfants. Félicitations pour l'article que vous avez composé, c'est vraiment vrai tout ce que vous avez écrit sur elle.

Nous avons été intéressés aussi à lire votre éditorial sur l'ouverture de votre école secondaire L'Essor que vous attendez depuis si longtemps et de savoir qu'à Windsor vos écoles primaires françaises ne baissent pas quand c'est un gros problème un peu partout au Canada.

Nous avons bien aimé votre ville que nous avons visité il y a quelques années. Nous avons quelque chose de commun avec Windsor, car nous aussi subissons la crise de l'industrie de l'automobile.

Sincèrement,

Georgette et Bernard Bélisle,
198 Blainville ouest,
Ste-Thérèse de Blainville,
P.Q.

Le Rempart

Enregistré comme courrier deuxième classe. Permis 02903.

Le Rempart est publié par les Publications des Grands Lacs Inc., 2418 ave Central, Windsor, Ont., N8W 4J3. Téléphone: 948-4139.

Editeur: Jean Mongenais
Rédactrice: Aline Harrison
Gérante de la publicité: Hélène Bontront
Chef d'atelier: Marie-Ann Toner
Abonnements: Agnès Paquette
Comptabilité: Charlotte Mongenais

Abonnements

Au Canada: $8.00 par année
Au Etats-Unis: $12.00 par année
Ailleurs: $15.00 par année

L'école L'Essor déjà sur la scène provinciale

Windsor J. C. M. — Quatre élèves de l'école secondaire L'Essor sont revenus de Toronto, jeudi dernier, forts d'une expérience qu'ils ont qualifié de très enrichissante. Peter Burton, Angela Rossini, Jean Tremblay et Richard Frappier, ainsi que leur professeur, conseiller M. Paul Lachance, étaient allés participer au concours "Génies en Herbe" parrainé par la société Radio-Canada.

Ils ont défait l'équipe de l'école secondaire de Cochrane par un compte de 240 à 220 pour ensuite subir une défaite aux mains de celle de Hanner qui a marqué 345 points contre leurs 275.

"Je suis très fier de cette première participation, a déclaré M. Lachance. La joute que nous avons perdue a été très serrée et nous l'avons perdue surtout à cause de la rapidité d'un membre de l'équipe de Hanner sur les questions se rapportant à la peinture. Les membres de notre équipe sont aussi très fiers et ont déjà hâte à l'an prochain."

Les participants ont profité de l'occasion pour visiter le Ontario Science Center, mais ont surtout joui de l'occasion de voir les compétitions entre plusieurs autres écoles secondaires françaises.

Les compétitions auxquelles les représentants de l'école L'Essor ont participé seront télédiffusées vers le mois de décembre, mais les dates ne sont pas encore fixées.

On parle d'eux

C'est le 25 septembre dernier que les vieux parents de **Phil et Gérald McGraw** de Windsor ont célébré leur 62e anniversaire de mariage à Pont-Landry en Tracadie au Nouveau-Brunswick par une messe et un déjeuner avec ceux qui demeurent autour d'eux. A leur 50e et 60e anniversaire, c'était la grande fête de famille où tous se sont réunis. **M. et Mme Frank et Emélie McGraw**, tous deux âgés de 80 ans sont encore alertes et plein de vie. Ils demeurent depuis 10 ans au village, dans une maison qu'il bâtit lui-même, lorsque lui et sa femme ont laissé la ferme et la maison qu'il avait construite avant son mariage 52 ans auparavant. Selon sa bru **Mme Valentine McGraw** "c'est le travail qui les garde tous deux en bonne forme et heureux." Même à 80 M. McGraw construit encore des maisons sur les quelques petites terres qu'il possède pour ensuite les revendre et Mme McGraw ferait encore elle-même "tout son ordinaire" y compris au grandes réunions de la famille McGraw, pour ensuite s'installer autour d'une table de cartes avec les enfants et petits-enfants jusqu'aux petites heures du matin.

Le vieux couple McGraw ont eu 4 filles et cinq garçons, une fille **Irène** décédait en '76, deux garçons demeurent à Windsor, un au New Hamshire et les autres au N.-B.. Ils ont 60 petits-enfants et 40 arrières petits-enfants. Félicitations et encore de nombreuses belles années.



Frank et Emélie McGraw debout devant leur maison dans le village de Pont-Landry, Nouveau-Brunswick.

Les premiers colons

suite de la page 1

M. Choquette avait des anecdotes très humoristiques à raconter sur les allées et venues du clergé d'alors. Ce qui semble un paradoxe dans l'histoire du clergé d'avant 1850 en comparaison avec le climat culturel actuel, c'est que "tous les hommes d'Eglise dans les postes de commande s'exprimaient couramment en français comme les MacDonell, Gaulin et Power pour ne parler que des évêques". Un peu plus loin il lisait un passage d'une lettre d'une religieuse de l'école française de Sandwich à Mgr Lartigue de Montréal: "les anglais ont autant d'empressement d'avoir une école française que les Canadiens". M. Choquette parle d'une église "nationale" en 1846, que Mgr Power avait confiée aux francophones.

Racontant quelques "suaves scandales" de certains clercs d'alors, il souligne le fait que c'était ordinairement et cela un peu partout dans la Province, l'arrivée des moines, tels que les Jésuites à Windsor aussi bien que les Oblats à Ottawa qui remettait "les choses à l'ordre".

Au banquet du samedi soir en l'honneur du Père Lajeunesse une bourse de $500. lui a été présentée pour appliquer à la restauration de l'église l'Assomption, reconnaissant ainsi l'apport précieux du père Lajeunesse à l'Essex county historical association dont il est un directeur et un avide recherchiste.

Windsor-Essex Community Information Service

Une des ressources utiles de notre ville où des services français sont aussi disponibles

Windsor R. K. — Avez-vous des ennuis? Est-ce que vous avez de la difficulté à trouver des renseignements? Alors, le Windsor-Essex Community Information Service peut vous aider. Il est aussi proche que le téléphone et peut vous fournir, de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi, des suggestions, des renseignements, où vous diriger vers la source d'information appropriée, en demandant Mlle Claire Carrière, conseillère et responsable des services en français.

Mme Thérèse Ippersiel, il y a trois ans, avait commencé un centre d'accueil pour les francophones. C'était un projet annuel du Secrétariat d'Etat.

Au Windsor-Essex Community Information Service on peut vous donner de l'information sur tout ce qui se passe en français à Windsor au sujet de la paroisse française de St-Jérôme, le centre culturel Tournesol, les écoles françaises et les organismes francophones. Vous avez des problèmes de trouver un logement, vous cherchez une garderie dans votre quartier, vous cherchez des récréations ou n'importe quoi. Si vous avez besoin de counselling familial, d'aide juridique, d'assistance financière, etc., c'est tout au bout de vos doigts, au numéro 253-6351. Le centre est situé au centre ville à 65 rue Wyandotte ouest à Windsor, tout près de la rue Ouellette. Des renseignements par téléphone sont accessibles à tout heure.

Il y a trois autres centres d'information dans le comté, mais Windsor est le seul qui offre ce service en français aussi bien qu'anglais. On peut même y recevoir des renseignements en chinois et en polonais, la nuit, au téléphone.

Les personnes qui appellent n'ont pas besoin de s'identifier. Toutes leurs demandes sont traitées confidentiellement.

Ce service est gratuit. Il est financé au ⅔ par le ministère des Affaires culturelles et des Loisirs du gouvernement provincial, et ⅓ par Centraide. Aussi on fait des collectes au niveau local. Au service régulier de jour s'ajoute un service supplémentaire de 24 heures y compris les fins de semaine, et subventionné par la Ville de Windsor comme l'était l'ancien service de "Turning Point".

Malheureusement si on est unilingue francophone, il ne faut pas être en panne en soirée ou en fin de semaine, car Mlle Carrière est la seule bilingue au bureau, et elle n'y travaille que le jour du lundi au vendredi.

Plus de cinq mille gens utilisent les services; des professeurs, des prêtres, des docteurs, le personnel des agences sociales et surtout le public. "Malheureusement aucun argent n'est alloué pour la publicité et très peu de francophones semble se prévaloir de ces services, de souligner Mlle Carrière."

Congrès de l'ACFO

suite de la page 1

esprit de cohésion et de solidarité.

Mlle J. Séguin, présidente de l'ACFO, a exhorté les Franco-ontariens à aller de l'avant dans le domaine économique et politique, lançant l'idée d'un sommet économique et enchaînant qu'il "faut à tout prix que les Franco-ontariens se politisent à la politique municipale, scolaire, provinciale et fédérale, être de ceux qui prennent les décisions, surtout quand il s'agit de nos propres destinées."

Une des priorités de l'heure de l'ACFO c'est la question de Penetang, une autre c'est toujours la création d'un Conseil scolaire homogène français pour Ottawa-Carleton.

Encore cette année on en est arrivé au statu quo quant à la question de rénumération à la présidence de l'ACFO.

Expansion de l'oeuvre de la Vénérable Mère Marie-Rose en Ontario

De toutes les fondations déjà mentionnées, nulle n'a égalé la nouvelle Académie Ste-Marie de 1928 par ses dimensions architecturales et son rayonnement culturel et religieux.

Tel le symbole d'une oeuvre en son plein midi, elle s'éleva, majestueuse et austère, dans la vaste plaine de Windsor-Sud, alors presque dépourvue de population.

L'Académie de la rue Ouellette, expropriée en vue de la construction du tunnel Windsor-Détroit avait nécessité ce transfert.

En moins d'un an, grâce à la générosité d'éminents bienfaiteurs, la nouvelle Académie Ste-Marie pouvait ouvrir ses portes à deux cents pensionnaires et quelque quatre cents externes. Munie d'un personnel, comptant cent trois religieuses, elle put offrir aux élèves de multiples avantages culturels et religieux. Bien que destinée exclusivement à l'enseignement des jeunes filles, l'Académie Ste-Marie jugea bon d'ouvrir, dans son enceinte, un Collège de petits garçons dont le nombre s'éleva à une centaine.

De nouveau en 1934, l'Académie agrandit son champ d'action en fondant sous son toit, le Collège Universitaire des Saints Noms affilié à l'Université de l'Assomption. En 1950, cependant, ce Collège fut transféré à "Electa Hall" où nos soeurs continuèrent à enseigner tout en assumant la responsabilité des universitaires pensionnaires. Plus tard, "Electa Hall" fut annexé à l'Université.

Il va sans dire, qu'à l'Académie, rien n'était négligé pour assurer le succès des étudiantes. Les nombreux cours qui y étaient offerts: cours académique, cours commercial, l'offre d'une grande variété d'options, ainsi qu'un Bureau d'Orientation permettait aux élèves de se diriger vers les études de leur choix. Les beaux-Arts recevaient leur part d'attention: musique vocale et instrumentale, art dramatique et dessin. L'enseignement de l'art culinaire et de la couture, les activités sportives, la participation aux concours d'élocution française et anglaise, ainsi que les mouvements d'action catholique, contribuaient à donner aux étudiantes une culture complète et soignée. Les cours de religion se donnaient à tous les paliers de l'enseignement, et aux heures des participations liturgiques, la vaste chapelle, pouvant contenir quatre cents personnes, se sentait débordée.

Chaque année, les inspecteurs de Toronto faisaient la visite des classes, accréditant, pour leur travail, professeurs et élèves.

L'enseignement du français y occupait une place prépondérante, préparant les jeunes filles du cours bilingue à l'entrée de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa. En somme, les soeurs s'appliquaient à donner à leurs élèves une éducation conforme à l'esprit de la Vénérable Mère Marie-Rose, leur fondatrice.

Une telle institution se devait de rendre à la Fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, un culte particulier. L'occasion se présenta lorsque, en 1972, eut lieu à l'Académie Ste-Marie, le premier procès de canonisation de Mère Marie-Rose, lequel avait pour but d'authentifier la guérison miraculeuse d'un industriel de Détroit déclaré mortellement accidenté par ses médecins. Avec l'autorisation de Rome, Son Eminence le Cardinal E. Carter, alors évêque de London, Ontario, présida aux assises. Le R. P. Métri, o.m.i., chargé de la cause de Mère Marie-Rose à Rome, rapporta au Vatican les verdicts des témoins oculaires. Plusieurs prêtres du diocèse assistèrent à cette imposante cérémonie, la seule de ce genre dans le diocèse de London.

Déjà, cependant, l'Académie Ste-Marie avait franchi une étape vers son déclin. Vers les anées '60, elle sembla avoir atteint son zénith, si bien qu'en 1966, il devint nécessaire, à cause de la diminution du personnel religieux, de fermer le pensionnat et de songer à donner une nouvelle orientation à la vaillante Académie de près d'un demi siècle d'existence. A partir de 1964, l'Académie concentra ses efforts sur l'enseignement aux externes du cours secondaire y compris la treizième année. Mais la situation allant s'aggravant, il fut décidé par la Communauté, de transférer les étudiantes de l'Académie au Collège de l'Assomption dirigé par les Pères Basiliens, et de permettre aux religieuses de continuer leur enseignement à cette institution devenue co-éducationnelle.

En 1977, la fière Académie ferme définitivement ses portes, mais pour renaître sous un ciel nouveau, avec des modalités nouvelles, à 3140 rue Peter, Windsor.

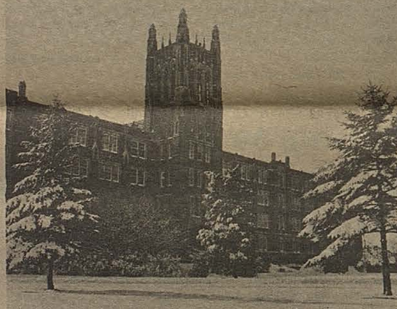
Grâce à la prévoyance administrative des religieuses, le sept février 1977, l'actuelle Résidence des Saints Noms accueillaient soixante religieuses de l'Académie Ste-Marie. Le surplus du personnel fut disséminé dans nos diverses missions de la province pour y continuer le même apostolat soit dans l'enseignement, soit dans des oeuvres caritatives.

A la Résidence se donnent des cours de tous genres: cours de rattrapage, de conversation française, de piano, d'artisanat etc. L'Association d'Age d'Or y tient ses réunions hebdomadaires et les membres affiliés de la Communauté des Saints Noms, leurs rencontres périodiques. Nombre de religieuses sont aussi engagées, non seulement dans l'enseignement proprement dit, mais aussi dans la visite des hôpitaux, des prisons, des personnes âgées ou malades. Soit dit au passage que nos soeurs de l'Infirmerie reçoivent les soins assidus de nos religieuses infirmières. Au dehors, nos soeurs exercent aussi un apostolat spécialisé, en justice sociale, en réhabilitation des femmes alcooliques, en pastorale, etc.

Ce bref tour d'horizon sur l'oeuvre de la Vénérable Mère Marie-Rose en Ontario, serait incomplet si nous ne mentionnions, au moins sommairement, nos divers couvents de l'Ontario, où nos soeurs sont présentement résidentes: la Résidence de la rue Dufferin, celle de la rue Church, les couvents St-Raymond de La Salle, de Rivière-aux-Canards et d'Amherstburg; la Maison de l'Administration Provinciale à la rue Oak, et celle de Formation à McEwan, où une novice et trois aspirantes font l'apprentissage de la vie religieuse. Faute d'espace, nous passons sous silence le travail de nos soeurs dans les écoles de Windsor, de Détroit et de Chicago dépendantes de l'Académie Ste-Marie.

Toutes ces ramifications de l'oeuvre de la Vénérable Mère Marie Rose en Ontario se rattachent à la Congrégation entière qui compte aujourd'hui quelque 3200 religieuses oeuvrant dans un seul but, celui de procurer la gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Soeur Alma Blais, s.n.j.m.



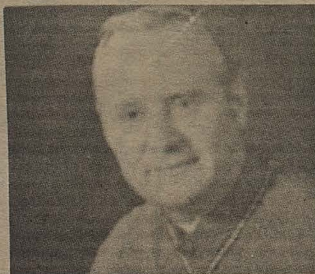
Académie Ste-Marie, 1928—1977.



Cette photo de Soeur Alma Blais illustre le costume religieux que portent aujourd'hui les filles de la Vénérable Mère Marie Rose. Il est plus simple, plus soupe, moins élaboré que celui de leur Fondatrice, et mieux approprié aux besoins de notre temps. Cependant, comme le port en est facultatif, bon nombre des religieuses S.N.J.M. portent maintenant le costume séculier.

Campagne diocésaine

Objectif de $492,000



Mgr John Sherlock.

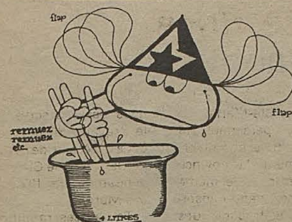
On demande aux fidèles du diocèse de London de contribuer près d'un demi-million de dollars cette année pour soutenir une quinzaine de services diocésains dont les services sociaux catholiques, les centres de renouveau chrétien, la maison de retraite "Holy Family", le soin pastoral dans les hôpitaux et le fond de pension du clergé.

Une campagne se tient chaque année à ce temps-ci pour laquelle on fixe une juste part pour chacune des paroisses en se basant sur les sources de revenu, les dettes actuelles et la capacité financière de chacune.

Mgr John Sherlock, évêque du diocèse, préfère que les paroisses ne puisent pas directement dans leurs fonds ordinaires, mais fassent un appel spécial à leurs paroissiens afin de préserver la valeur éducative de la campagne, soit l'occasion de faire ressortir la responsabilité collective de tous les fidèles de l'Eglise diocésaine.

Selon le chef diocésain, la tradition selon laquelle l'évêque fait de telles demandes remonte à Saint Paul. "Nous avons peu de projets qui au plan diocésain engagent à la fois notre attention et notre charité. Nous avons rarement l'occasion de travailler ensemble comme église unie, une église dont l'entité est unique mais aussi distincte dans l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique."

La campagne se poursuit jusqu'à la fin du mois.



Mini-desserts

Voici deux recettes de mets convenables pour la boîte à lunch de l'étudiant, ou encore avec un verre de lait pour la collation à d'autres moments de la journée.
Mange-Métri

Carrés aux brisures de caramel ou chocolat

125 ml de beurre [½ tasse]
125 ml de beurre d'arachides [½ tasse]
2 paquets de brisures de caramel ou de chocolat
250 ml de noix de cacao [1 tasse]
750 ml de guimauves en miniature [3 tasses]

Faire fondre les trois premiers ingrédients dans un bain-marie.
Enlever de la chaleur et ajouter la noix de cacao et les guimauves.
Mélanger et verser dans un plat beurré.
Placer au réfrigérateur pendant quelques heures ou jusqu'au lendemain.
Couper en carrés.

Carrés Yum-Yum

Fond:
315 ml de farine [1¼ tasses]
125 ml de beurre [½ tasse]
65 ml de cassonade [4 cuil. à table]
Glaçage:
2 oeufs battus
375 ml de cassonade [1½ tasses]
1 ml de sel [¼ cuil. à thé]
5 ml de vanille [1 cuil. à thé]
250 ml de noix de cacao [1 tasse]
250 ml de noix concassé [1 tasse]

Mélanger le beurre et la cassonade.
Incorporer la farine.
Presser dans un moule carré.
Battre les oeufs, ajouter la cassonade, le sel, la vanille, les noix de cacao et les noix concassé.
Répandre ce mélange sur le fond.
Cuire au four à 175° C [350° F] pendant 30 minutes.

Calendrier des Evénements

[Il nous fait plaisir de faire mention gratuitement ici de tout événement d'intérêt aux francophones dont on nous fait part au moins 2 semaines à l'avance]

19, 20, 21 octobre: Marché aux Puces de l'API Georges Vanier
Endroit: 1018, rue Fairview, résidence de la présidente de l'API, Mme Gilberthe Authier, en plein air ou au sous-sol.
Heure: 9h00 du matin à 18h00
Responsables: M. Marcel Bergeron, président du comité de finances et des membres de l'exécutif.
Objectif: Amasser les fonds nécessaires pour les activités sociales de vos enfants au cours de l'année.
Tous ceux qui peuvent disposer de jouets, bibelots, livres, bijoux, articles de sport, etc. enfin tout ce qui est en bonne condition peut encore être apporté chez Mme Authier avant le 19 qui est l'ouverture du Marché aux Puces.
24 octobre: Journée internationale de l'Enfant
Thème de la journée: "Pourquoi m'en faire"
Objectifs: Sensibiliser les enfants d'ici à ceux du monde entier. Souligner leur appartenance à une communauté mondiale. Motiver les enseignants à internationaliser leur enseignement. (en bref de l'AEFO)

20 octobre: André Gagnon en concert
Endroit: Alumni Hall de l'Université Western à London

20 octobre: Assemblée générale annuelle de la Caisse Populaire Windsor Limitée
Endroit: Centre Canadien-français, 2418 ave Central, Windsor
Heure: 19h30
L'assemblée sera précédée d'un banquet à 18h00 et suivie d'une danse.
Heure du banquet: 18h00 - $5.00 par personne. Nombre limité de billets. Billets en vente à la Caisse Populaire Windsor.

22 octobre: Emission spéciale d'une heure conçue par Radio-Canada en collaboration avec l'UNICEF et la Croix Rouge à l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant.
Heure: 19h00, lundi soir à la télévision de Radio-Canada

25, 26, 27 et 28 octobre: Ouverture officielle de l'école secondaire L'Essor
25 octobre: Porte-ouverte à 17h00 pour une visite de l'école
26 octobre: Danse Disco-rock, parrainée par CBEF Radio-Canada pour les élèves de l'Essor et leurs parents.
27 octobre: Spectacle de Monique Leyrac, parrainé par CBEF en collaboration avec l'école l'Essor.
Heure: 20h30 au gymnase de l'école
Suivi par un Vin et Fromage.
Billets gratuits à l'école secondaire L'Essor et au studio de CBEF Radio-Canada, rue Pélissier.
28 octobre: Cérémonie officielle d'ouverture, par présentation de cartes d'invitation seulement. Plusieurs items au programme dont une adresse de l'Honorable Thomas Wells, ministre des Affaires intergouvernementales et ancien ministre de l'Education.
Léger goûter suivra.
Les quelques 500 cartes d'invitation peuvent être obtenus gratuitement de M. Paul Chauvin, directeur de l'Essor à compter du 1er octobre.
Premiers arrivée, premiers servis.

26, 27 et 28 octobre: Congrès de la Fédération des A.P.I.'s
Endroit: Hôtel Quatre-Saisons, Ottawa.

27 octobre: Congrès régional de la F.F.C.F.
Endroit: Ecole St-Paul de Pointe-aux-Roches
Heure: 8h30 à 16h00
Frais d'inscription: $5.00 y compris le dîner au sous-sol de l'église paroissiale.
Thème: Orient Action 79081
Ateliers: Recherche,- Information,- Animation,- Recrutement.
Pour plus amples renseignements signaler le 829-2162.

27 octobre: Congrès régional de la FFCF
Endroit: Salle paroissiale de Pointe-aux-Roches
Heure: 8h30 du matin à 15h30 de l'après-midi.

****

Savoir Chasser!

Dès l'automne, tous les chasseurs âgés de moins de vingt ans et tous ceux qui se retrouveront dans l'incapacité de prouver qu'ils ont déjà chassé se verront obligés de participer à un programme d'entraînement avant de subir l'examen les autorisant à se procurer un permis de chasse.
En effet, depuis le 1er août 1979, le ministère des Richesses naturelles demande aux futurs chasseurs de répondre à un examen qui est beaucoup plus difficile que celui exigé au cours des années précédentes. De façon à avoir droit de se présenter à l'examen pratique, ce dernier devra répondre à une série de soixante questions aux choix multiples concernant l'administration et l'identification de la faune, les relations entre propriétaires fonciers et chasseurs ainsi que la chasse à l'arc.
C'est en 1957 que le premier programme d'entraînement destiné à informer les chasseurs sur les règlements et la sécurité a été mis sur pied. En 1960, le Ministère rapportait que 154 accidents avaient lieu dans nos forêts canadiennes. Sur ce nombre, 34 personnes perdaient la vie. Par contre, en 1978, 68 accidents sont survenus et sur ce total, 8 personnes étaient tuées accidentellement. Si on compare ces statistiques, on constate une amélioration de plus de cinquante-quatre pour cent. Aussi, d'ici les cinq prochaines années, les exigences seront encore plus sévères de façon à faire de la chasse un sport encore plus sûr, car, parmi les activités récréatives se pratiquant en plein air, la chasse est maintenant devenue l'un des sports les moins dangereux.
Avant de subir l'examen pratique de chasse, chaque candidat devra se soumettre à un examen écrit. Lors de cet examen pratique, le futur chasseur devra être en mesure de démontrer qu'il peut utiliser une arme à feu avec prudence et habileté. Les candidats le réussissant recevront un certificat leur permettant de se procurer le permis de chasse du gouvernement provincial. Tout futur chasseur désireux de se le procurer devra communiquer avec le bureau régional du ministère des Richesses naturelles. Chaque Bureau pourra lui fournir le nom ou les noms des instructeurs certifiés par le Ministère.

Ecole St-Ambroise

Visite au concours international du labour



Jean-Paul Leboeuf et Norbert St-Pierre debout devant un tracteur monstre Allis-Chalmer.

Mercredi, le 26 septembre, nous, les élèves de la 7ième et 8ième années de l'école St-Ambroise sommes allés à Chatham pour assister au concours international du labour.

Tous nous avons été impressionnés par les exhibitions d'instruments aratoires aussi modernes qu'anciens. Un attelage d'un boeuf et un cheval faisant du labour nous a beaucoup amusés. Puisque St-Joachim est une région agricole et nous des futurs cultivateurs, nous avons passé une agréable journée sur le terrain.

Sincères remerciements à notre directeur, aux professeurs et aux parents de nous y avoir accompagnés.

Communiqué de l'école

(Photos F. Caron)



Le silo Harvestore, le point de rencontre pour le départ.

Abus de l'alcool chez les jeunes

Windsor A. H. — Dans un récent communiqué le Ministre de la santé M. Dennis Timbrell annonçait une grande campagne de publicité et d'éducation contre l'abus de l'alcool surtout au temps des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Une partie de cette campagne, devant débuter en novembre sera axée vers les écoles: chez les étudiants des 7e années en montant, où la situation s'aggrave de façon alarmante.

Il souligne le fait qu'en plus de voir grandir l'incidence de la boisson dans les écoles, l'âge diminue, appuyant ces données sur une enquête récente dans la région de Durham laquelle indiquait que 24% des élèves de 14 à 18 ans ont exhibé un certain degré de dépendance de l'alcool, 41% sont des ''social drinkers'' et 8% ont de sérieux problèmes d'alcoolisme...

Alors s'il est vrai, comme l'indique l'article ci-dessous, que moins de Canadiens sont esclaves de l'alcool et de la cigarette, ce pas vers la tempérance se situe plus chez personnes de 50 ans et plus que chez les jeunes adolescents.

• Tabac et alcool

De moins en moins

MONTREAL (PC) — Moins de Canadiens sont esclaves de la cigarette et de l'alcool qu'il y a cinq ans. C'est ce que révèle un sondage Gallup dont les résultats ont été rendus publics hier.

Sur le plan national, 52 pour cent des personnes qui avaient participé au sondage de 1974 avaient déclaré qu'elles fumaient. Or, seulement 44 pour cent des personnes interrogées la semaine dernière ont avoué être des adeptes de la cigarette.

Pour ce qui est de l'alcool, le pourcentage n'a fléchi que d'un pour cent au cours de cette période de cinq ans, passant de 75 à 74 pour cent.

C'est en Colombie-Britannique et dans les provinces Atlantique que la baisse du nombre des fumeurs est la plus significative. Par contre, on note une légère augmentation du nombre des fumeurs dans les Prairies où la moyenne est passée de 45 pour cent en 1974 à 49 pour cent en 1979.

Ce sont principalement les hommes qui ont renoncé à la cigarette. Lors du sondage de 1974, 60 pour cent des hommes interrogés se disaient esclaves de la cigarette. Or, cette année, cette moyenne est tombée à 46 pour cent tandis que chez les femmes, la baisse n'est que d'un pour cent, soit 42 au lieu de 43 pour cent.

L'alcool

Pour ce qui est de l'alcool, le sondage démontre que les Canadiens âgés de 50 ans et plus consomment moins d'alcool qu'il y a cinq ans, cette moyenne étant passée de 66 à 59 pour cent. On constate également que s'il y a un plus grand nombre d'hommes que de femmes qui s'adonnent à la boisson, l'écart entre les deux sexes a tendance à rétrécir.

Tiré du Droit

Quinze ou trente élèves?

(S.H.S.) Quel est le nombre idéal d'élèves dans une classe? Professeurs et administrateurs scolaires ne seront sans doute jamais d'accord sur un chiffre, chaque groupe citant telle ou telle étude vantant les mérites des petites ou des grosses classes. Pour en avoir le coeur net, deux psychologues du Laboratoire de recherche en éducation de l'université du Colorado ont compilé les résultats de quatre-vingt recherches sur les effets de la dimension de la classe, effectuées auprès de près d'un million d'écoliers au total. Ils ont constaté que les élèves d'une classe de 15 progressaient plus rapidement que ceux d'une classe de 30, mais qu'il n'y avait pas de différence entre par exemple une de 25 et une de 30; il semble que c'est lorsque l'on descend en bas de 20 que l'effet positif se fait sentir. Les chercheurs ont également découvert que les effets de la taille de la classe se sont davantage sentir au primaire qu'au secondaire, et que ces effets sont les mêmes d'une matière à l'autre. Ils rapportent également qu'un bon professeur dans une grosse classe réussit mieux qu'un enseignant médiocre dans une petite.

Ecole de Paincourt



Des élèves de la Maternelle, Debbie Baribeau, Johanne Baribeau, Nathalie Labranche et Sherry Béchard écoutent attentivement les explications de Mme Marguerite Schinkelshoek.



Elèves de la classe de Mme Angéline Marentette, de l'école Sainte-Catherine, de Paincourt qui se sont mérités un trophé pour excellent travail pendant l'année scolaire 1978-1979. De gauche à droite: Anita Roy (King), lecture; Monique Michaud, catéchèse; Elizabeth Pinsonneault, catéchèse; France Paiement, excellence générale; François Marentette, reading; Yvette Alexandre, aletier de lecture; Jason Bélanger, spelling et orthographe; Maurice Laprise, atelier de lecture; (absente) Nicole Bélanger, spelling.

Petites annonces

948-4139

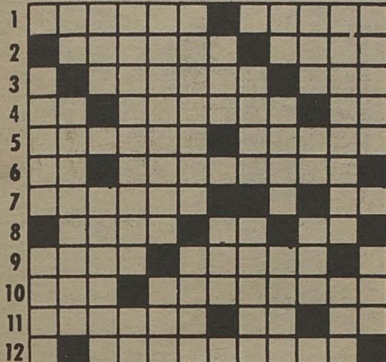
$2.00 pour 20 mots ou moins, 8¢ chaque mot additionnel.

EMPLOI RECHERCHE

Femme de ménage disponible pour nettoyage etc. du lundi au vendredi de 8h30 à 15h30. Composez 969-5099, demandez Mme Marotte.

MOTS CROISES

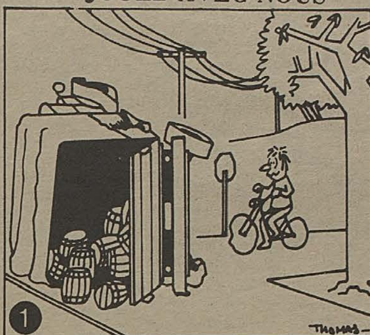
PROBLEME 3254

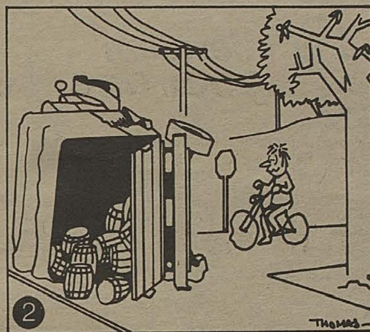


HORIZONTALEMENT
1–Vaste. – Sérieux.
2–Ensemble des biens que l'on possède (pl.). – Ombellifère vivace.
3–Sorte d'anneau de métal, pendant de chaque côté de la selle. – Gros perroquet.
4–Eminence. – Passer dans une eau nouvelle. – Toi.
5–Conduite adroite. – D'une manière plus avantageuse.
6–Conj. – Qui occupe la dernière place.
7–Remit en état de fonctionnement. – Premier.
8–Ville du Pérou. – Saint. – Consonnes.
9–Couleur d'or. – Prén. féminin.
10–Enleva. – Jour du Seigneur.
11–Action de brûler. – Inf. – Lui.
12–Prén. de femme.

VERTICALEMENT
1–Ensemencer. – Agréable au goût.
2–Poss. – Marins.
3–Première femme. – Bandit des mers.
4–La Sainte Vierge. – Terminaison de verbe.
5–Conduira. – Cadeau, gratitude.
6–Evacuera l'urine. – Air du visage.
7–Aride. – Type représentatif des Etats-Unis.
8–Prén. masc. – Arme à jet à pointe aiguë.
9–Coups de baguette. – Néant. – Inscription sur la Croix.
10–Recueil de bons mots. – Voisines dans merle. – Bouche des oiseaux.
11–Qui a de la vertu. – Lourde pièce de bois ferrée pour enfoncer les pavés.
12–Pour maintenir les objets à limer (pl.). – Beau.

JOUEZ AVEC NOUS





Solution à la page 8.

MOTS CACHES

8 lettres cachées

S.O.P.

R	E	S	E	C	I	V	R	E	S	R	E	M	R	T
E	N	E	L	B	A	R	E	S	I	M	S	E	E	N
R	O	U	D	T	E	I	R	I	I	A	U	R	N	E
O	H	T	R	I	R	P	I	R	M	R	E	C	N	M
G	P	E	R	T	F	R	R	P	O	I	T	E	O	E
I	E	T	L	R	E	I	F	I	D	E	E	R	I	L
V	L	R	I	I	T	R	E	S	E	R	V	I	T	B
E	E	E	B	E	E	U	E	T	S	D	U	E	C	A
R	T	E	R	R	R	D	D	A	S	E	D	O	E	U
M	U	S	E	D	U	T	I	C	I	L	L	O	S	Q
I	D	S	A	A	T	I	T	H	S	I	E	T	S	R
L	I	N	R	E	A	E	E	E	E	T	R	U	A	A
L	E	I	E	C	N	D	R	R	R	O	G	T	N	M
O	O	R	R	E	T	I	S	E	H	E	E	E	T	E
N	O	I	T	P	I	R	C	S	N	A	R	T	E	R

Atre

Chères
cinéaste
cessante
certe

Duveteuse

Edifie
étudie
être
éditer

Hésiter

Libre
lier

Marier
mers
misérable
mercerie
modes

Nature
négus
noiraude

Odes
orée

Pistache
prise

Rate
rire

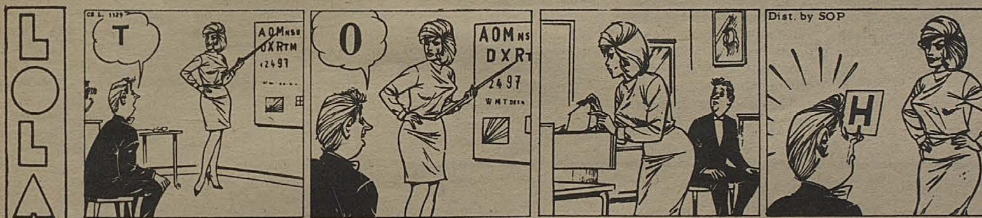
retranscription
remarquablement
revigorer
rime

Service
sollicitude
sourd
sectionner
shorts
sise

Têtue
téléphone
trier *
tiédir
trie

Vermillon
vices

Réponse du no. PRUDENCE



PROBLEME 3254



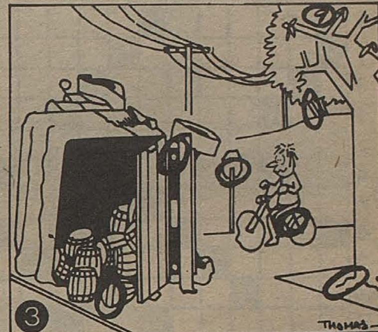
A l'écoute de CBEF

Mer. 17 oct.: 20h30, Soirée du Hockey; Montréal à Chicago.
Jeu. 18 oct.: 6h00 Bonjour Sud-Ouest; à 8h40 Lucienne Bushnell viendra parler d'aliments avec Jean Taurignan.
19h30, Entretiens; le professeur Vladimir Jankelevitch fera les rapports entre la philosophie et la musique.
20h00, Orchestre Symphonique; de Toronto, dirigée par Andrew Davis, au programme: Mercure, Goldmark, Haydn et Hindemith.
Ven. 19 oct.: 21h00, Premières; ''La graduation'' d'Alberto Kurapel.
22h10, Coudon; le Reader's Digest de l'oreille.
Sam. 20 oct.: 10h00, Une Heure en Compagnie de... Gilles Vigneault et le samedi suivant Ginette Reno.
11h00, Disco Rock; une heure de musique contemporaine à l'intention des jeunes.
22h10, Voyage; Raoul Duguay se deplacera a pied de la maison de Radio-Canada à la rue Panet, à Montréal, pour y rencontrer 3 amis réunis autour de leurs réflexions.
Dim. 21 oct.: 11h00, Chansons et Traditions Populaires; avec Hélène Baillargeon.
18h20, Gens de mon Pays; Jeanne Mongenais s'entretient avec soeur Eugénie Bédard, native de St-Joseph sur les bords du lac Huron. Elle fête ses 60 ans de vie religieuse dans la communauté des soeurs Ursulines de Chatham. Professeur extrêmement dévoué elle se remémore avec nostalgie ses années d'enseignements.
20h00 Soirée du Hockey; Montréal à Philadelphie.
Lun. 22 oct.: 9h00 A l'Auberge de Chez Nous; ou Chevalier et Bois-Blanc raconte des histoires drôles et nous présentent de la musique western.
Mer. 23 oct.: 20h00, Soirée du Hockey; Montréal à Atlanta.

Dimanche à TVO 32 (ou 59)

Les émissions débutent toujours avec **Le Temps des Incertitudes: Lenine et le Grand Divorce,** et autres émissions pour adultes jusqu'à 16h30 alors que les programmes d'enfants prennent la vedette jusqu'à 19h00. A 19h00 c'est une **Emission spéciale: Grandir avec ou contre deux langues:** Cette émission sur l'enfant franco-ontarien coïncide avec le début de la semaine de la journée internationale de l'enfant. Le bilinguisme obligatoire de 80% des enfants franco-ontariens représente-t-il une étape vers l'assimilation ou une grande ressource ignorée? A partir d'entrevues avec jeunes, psychologues, chercheurs et enseignants, ce document étudie entre autres, le problème de l'insécurité linguistique, de l'apprentissage simultané de deux langues, deux cultures et propose quelques solutions. Mme Jeanne Mongenais de Windsor participe à cette émission.

A 20h30 de ''LaPierre à la Une'' on reprend l'émission sur les réfugiés indochinois.



Au premier plan à la télévision

mercredi 17 octobre

22h00 L'ENFANCE À VIVRE
«La Drogue au primaire» (1re ou 2e partie).

jeudi 18 octobre

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Le Viol et la violence». Séquences du film d'Anne-Claire Poirier: «Mourir à tue-tête», réflexion sur ce problème social, analyse et solutions possibles.

Hommage à la jeunesse

Le lundi 22 octobre à 19 heures, la Société Radio-Canada, en collaboration avec l'UNICEF et la Croix Rouge, rend hommage à tous les enfants du monde, dans l'esprit de l'Année internationale de l'enfant, en présentant une émission spéciale intitulée **Pourquoi m'en faire?**

Si cette production inédite a été conçue et réalisée par des adultes, on peut dire en un sens qu'elle a été faite par les enfants eux-mêmes. En effet, les concepteurs de **Pourquoi m'en faire?** ont voulu donner à leur projet un cachet de vérité et d'authenticité absolues. Ils ont fait appel aux témoignages de centaines de jeunes du pays, de l'Atlantique au Pacifique.

Six personnes en quête du bonheur

Le bonheur. Tout le monde en parle, ne fût-ce que pour le dénigrer. Il n'est d'ailleurs personne qui ne s'en fasse une idée plus ou moins vague. De l'humble midinette lectrice avide du courrier du coeur au mystique qui aspire à la félicité éternelle en passant par Napoléon qui y voyait le plein épanouissement de ses facultés, la notion de bonheur vit plus ou moins en permanence dans le coeur de l'homme. Le mot, qui se prête à toutes les interprétations, divise la littérature universelle en deux camps.

Pianiste-compositeur-interprête

André Gagnon devant un public des plus enthousiaste

Une fois de plus André Gagnon est venu, a conquis et est reparti. Heureusement cette visite a été mieux remarquée que son premier séjour à Windsor. En effet Dédé a joué cette fois-ci devant une salle presque comble.

Comme toujours ses 9 musiciens: une flutiste, deux violonistes, un violoncelliste, une à l'alto, un guitariste, un à la basse, Serge Gratton à la batterie dans sa cage de verre et Luc Boivin dans un jeu extraordinaire à la percussion, ont accompagné leur maître de façon inpeccable lui permettant ainsi de nous présenter un spectacle musical dont l'étendue est à mon avis des plus vastes. Il est remarquable qu'un pianiste qui se dit sérieux puisse nous composer une bonne ''toune'' disco telle que Wow pour ensuite nous jouer une composition classique aussi poignante que Mouvements qui est par ailleurs le titre de son prochain album qui doit sortir aux Fêtes.

En rétrospective, il est assez intéressant de s'arrêter sur l'impact culturel qu'un musicien tel qu'André Gagnon peut apporter à notre communauté; seul un concert comme le sien sait attirer un public aussi varié; enfants, adolescents et adultes s'y trouvaient. M. Gagnon nous a sûrement rapproché les uns des autres. Nous le remercions autant pour sa présence parmi nous que pour sa musique sans pareille et nous attendrons avec joie la prochaine visite qu'il nous a promise.

Collaboration spéciale
Pierre LeBlanc.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Avis Public

Ottawa, le 2 octobre, 1979

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes désire modifier son calendrier d'audiences publiques pour la période d'automne 1979. Voici la liste révisée des audiences qu'il compte tenir en octobre, novembre et décembre 1979:

Endroit	Date de l'Audience Publique	Hotel
Hull, Québec	Le 2 oct. 1979	Centre des Conférences Phase ''4'' 140 Promenade du Portage Hull, Québec.
Regina, Saskatchewan	Le 18 oct. 1979	Westward Inn 1717, ave Victoria Regina, Saskatchewan S7H 1Z6
St-Jean (T. N.)	Le 22 oct. 1979	Hotel Newfoundland Carré Cavendish St-Jean (T. N.) A1C 5W8
Corner Brook, (Terre-Neuve)	Le 25 oct. 1979	Glynmill Inn C. P. 550 Corner Brook, (T. N.) A2H 6E6
Vancouver, (C.B.)	Le 13 nov. 1979	Hotel Vancouver 900 ouest, rue Georgia Vancouver, (C.B.) V6C 1P9
Toronto, Ontario	Le 14 nov. 1979	Harbour Castle Hotel One Harbour Square Toronto, Ontario M5J 1A6
Hull, Québec	Le 20 nov. 1979	Centre des Conférences Phase ''4'' 140 Promenade du Portage Hull, Québec.
Prince George, (C. B.)	Le 3 déc. 1979	Simon Fraser Inn 600 Québec Prince George, (C. B.) 2V1 1W7
Hull, Québec	Le 3 déc. 1979	Centre des Conférences Phase ''4'' 140 Promenade du Portage Hull, Québec.

J.G. Patenaude
Secrétaire général intérimaire